

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 105 (1960)
Heft: 8

Artikel: Gnade für Paris
Autor: Léderrey, E.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-343011>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 18.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

des Forces du Congo n'est pas nécessairement le signe que les Belges n'ont pas su former des cadres, car il est assez long de préparer un sous-officier supérieur au généralat, mais sûrement un symptôme de révolution.

Pour conclure, il conviendrait — semble-t-il — de faire des « appréciations de la situation » plus étudiées, plus raisonnées, et d'émettre des jugements et des approbations — même si elles ne sont que sous-entendues — avec plus de réserve, sinon de clairvoyance.

Une fois de plus, en toutes choses il faut raison garder et nous demander où tout cela va conduire le Monde, nous compris. L'inéluctable évolution de l'Histoire n'est pas seule en cause. Au surplus, il ne faut pas avoir un bandeau sur les yeux quand elle nous conduit à l'abîme.

Mft

Gnade für Paris ¹

Un sous-officier allemand, poursuivi par des partisans, fait irruption dans la mansarde d'une jeune Française. Bien que partisane, elle-même, celle-ci répugne à livrer l'homme blessé, à bout de forces et désarmé qui s'est écroulé à ses pieds. Elle le cache, le soigne et le sauve.

Ce roman — dédié à tous ceux qui ont offert leur vie pour une compréhension mutuelle de l'Allemagne et de la France — sert de prétexte à l'auteur pour relater comment en août 1944, Paris fut sauvé de la destruction par le général Dietrich von Choltitz, secondé par le ministre Otto Abetz et par le consul général de Suède, Raoul Nordling.

Au commandant de la région de Paris (Wehrmachtbefehlshaber von Gross-Paris), Hitler avait en effet ordonné d'y détruire l'industrie

¹ Par Günther Fraschka. Erich Pabel Verlag, Rastatt (Baden).

ainsi que les ponts (68 !). Choltitz se borna à des préparatifs, faisant remarquer que l'exécution de ces mesures préliminaires entraverait la défense de la place qu'il était également chargé d'assurer avec des forces notoirement insuffisantes.

Le gros de la division d'infanterie dont il disposait ayant dû être détaché vers le N, il ne lui restait qu'un régiment réparti entre 36 points d'appui avancés. A l'intérieur, pour toute artillerie, une pièce et 68 projectiles, 4 chars de la première guerre mondiale, 17 véhicules de reconnaissance, 2 compagnies cyclistes et un régiment Flak (DCA), dont les servants (parfois âgés de 16 ans) provenaient du service du travail. On comptait vraisemblablement compléter la garnison au moyen de troupes en retraite. Mais celles-ci étaient durement éprouvées. Ainsi, lorsque la 3^e Luftflotte — dont le concours eût été du reste inutile — fut mise à la disposition de Choltitz, ne comptait-elle plus que 14 avions de chasse et 96 bombardiers.

Depuis le 10.8. où le général avait été investi de son nouveau commandement, la situation des Allemands, dans l'Ouest, s'est sensiblement aggravée. Paris menace d'être débordé par le N. (1^{re} A. amér., Hodges) et par le S. (3^e A. amér., Patton). Hitler perd la tête. Aux abois, il adresse à Choltitz l'ordre suivant : « Paris devient la pierre angulaire du front Pontarlier-plateau de Langres-Troyes-Seine-Paris. La capitale, où vous commandez, se trouve donc dans la ligne principale de résistance. La ville doit être réduite en cendres (*ist... in ein Trümmerfeld zu verwandeln*). On y luttera jusqu'au dernier homme. Au besoin le général s'ensevelira sous les ruines. »

Choltitz est bouleversé. Détruire un foyer de civilisation tel que Paris, c'est non seulement commettre un acte de vandalisme, inutile, c'est encore rendre impossible, pour longtemps, la réconciliation de deux peuples qu'il juge nécessaire et désire ardemment. Certes, s'il est attaqué par des forces régulières, il se défendra, en évitant d'endommager la ville. Mais sera-ce possible si les partisans se soulèvent ? si les mieux organisés d'entre eux, les communistes — incités par Staline, le 22 juin, à lutter aussi contre les bourgeois qui s'opposeraient à leur prise de pouvoir — conduits par des chefs entraînés sur le front rouge d'Espagne mènent, avec le concours de la populace déchaînée, une lutte sournoise et sans merci ?

Cette perspective engage Choltitz à retarder le plus possible l'insurrection qu'il sent imminente. Par l'entremise du consul général de Suède, il obtient des chefs de la résistance un certain sursis que s'efforceront vainement de prolonger trois ministres de de Gaulle (MM. Parodi, Laffon et Pré) capturés, puis relâchés, mais dont l'influence sur les communistes est nulle.

Au reçu de l'ordre de Hitler, Choltitz a demandé des renforts

au général Speidel, chef d'E.-M. du Gr. A. B. La division d'infanterie et le groupe de chars de la 7^e A. que celui-ci dirige sur Paris n'y arriveront jamais.

Entre temps, les Alliés sont arrivés devant la capitale. En prévision de leur attaque, attendue le 24 août, au matin, Choltitz a fait occuper quelques bâtiments de la rue de Rivoli entourant son P.C., l'hôtel Meurice. Vers le soir seulement, un officier de liaison de la résistance, détaché à la 2^e division motorisée française, demande par téléphone si le général Choltitz serait disposé à recevoir une lettre du général Leclerc proposant une reddition. A quoi Choltitz aurait répondu qu'il n'échangerait pas de lettre avec un général ennemi avant la fin de la lutte.

Soudain le calme de la soirée est interrompu par le son des cloches de Paris annonçant que les troupes de Leclerc pénètrent dans les faubourgs du sud de la ville.

Le lendemain, vers 10 h. a lieu le premier engagement de 3 chars allemands avec les blindés français, mais ceux-ci n'attaqueront que quatre heures plus tard, protégeant les partisans qui se lancent à l'assaut et pénètrent dans les bâtiments. Toute résistance est inutile. Aussi Choltitz envoie-t-il un parlementaire à la recherche d'un officier français. Un major se présente, juste à temps pour empêcher un partisan de tirer sur le général et son entourage. Celui-ci, séparé du major par la populace, sera à nouveau sauvé par une infirmière de la Croix-Rouge.

Reçu par le général Leclerc, Choltitz tint à remarquer qu'il ne capitulait pas, mais qu'il avait été capturé dans son P.C., puis signa l'ordre, aux points d'appui, d'avoir à suspendre immédiatement la résistance.

Tandis que le maréchal Model ordonnait une enquête sur son activité, il était dirigé sur l'Angleterre. Sa famille ne fut pas inquiétée et, en janvier 1945, à Torgau, un conseil de guerre renonçait à prononcer une condamnation.

La dernière page du livre reproduit une lettre, datée du 30 juin 1954, exprimant la gratitude de M. P. Taittinger, ancien Président du Conseil Municipal de Paris, au général von Choltitz, sauveur d'« un joyau de la culture occidentale ».

Colonel E. Léderrey